

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier
12



DÉPART DU ROI.

(Le Bourgmestre) — Je regrette surtout, Sire, que vous n'ayez pu contempler la cascade que nous avons érigée en votre honneur!
 (Le Roi) — Je sais, mon cher Bourgmestre, combien l'Administration communale de Liege excelle dans l'art des Cas cades!

Rédacteur en chef :
JULÉS BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait.

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU BUREAU PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Variétés.

Que dire des fêtes du cinquantenaire de Liège? Désastre, débacle sans précédent, de mémoire d'homme. Des cataractes ont succédé aux cataractes, sans trêve ni merci, voilà à peu près tout ce qu'on a vu des festivités tant vantées, tant attendues.

La Cité de Liège aura quelque raison de se souvenir de l'anniversaire de notre indépendance nationale.

Et dans cette dégringolade, leurs Majestés et la famille royale faisant bravement face au feu des discours de réception et du cérémonial inévitables.

Quel ennui! Encore si l'on avait eu un temps passable dans cette seule journée de mardi, qui devait nous faire voir la Revue des écoles, la partie la plus digne d'intérêt des fêtes; mais non, de l'eau, rien que de l'eau.

On en avait tant demandé aussi, que le Dispensateur des éléments, lassé des exclamations de la gent humaine, y a mis un terme par la noyade.

Pour dimanche, on annonce une fiche de consolation, la Revue des écoles devant M. Frère-Orban, remplaçant M. Van Humbeek empêché; l'illumination et la fête venitienne, sur l'eau qui reste dans la Meuse depuis la baisse des barrages; une réédition des cascades du pont Maghin avec les débris du feu d'artifice qu'on a fait la folie de brûler par pièces et morceaux.

Voilà on nous en sommes réduits — Pauvres Liégeois!

**

Une annonce cueillie dans un journal de la libre Helvétie, et recommandée aux membres de l'agence matrimoniale Liégeoise, l'*Alliance des familles*. « Un jeune homme sur le point de se marier, désirerait rencontrer un homme d'expérience qui le dissuadât de prendre ce parti. »

Ecrire à Genève, poste restante, aux initiales X. X.

**

Par ces temps de lancement d'affaires véreuses, on peut se rappeler avec fruit le mot d'un faiseur, réunissant ses infortunés actionnaires et leur proposant une nouvelle entreprise qui doit les dédommager, et au-delà, de tous les bouillons qu'il leur a faire boire.

Il s'agit, leur dit-il, d'une mine d'or d'une richesse inouïe, située dans une contrée inconnue.

Alors, un de ses actionnaires les plus échaudés, et par conséquent les plus fidèles, lui demande timidement :

- Existe-t-elle au moins?
- Le faiseur avec indignation.
- La mine?
- Non!... la contrée?

**

Les Anglais ne s'éprennent pas vite d'une idée. Immobiles dans leurs résolutions, eussent-ils cent bonnes raisons de les croire mauvaises, ils persistent à les maintenir, même au risque des plus grands dangers.

La question Irlandaise en est la preuve.

La majorité du peuple anglais voudrait voir se modifier un régime désastreux, injuste, qui tient dans l'abaissement et la misère un grand peuple, en dépit de ses vues étroites et passablement fanatisées.

Mais si une idée nouvelle prend racine sur la terre d'Albion, il n'est pas de pays au monde où elle nuise plus rapidement et plus sûrement son chemin. C'est ainsi qu'on a reconnu les fatales conséquences de l'ivrognerie qui gagne chaque jour davantage les classes hautes de la Société, à tel point qu'il n'est plus pour ainsi dire une famille, si noble et si riche qu'on la puisse rencontrer, qui ne s'adonne matin et soir, depuis les parents jusqu'aux plus jeunes enfants, aux délices du petit verre.

Pour mettre une digue à la contagion, on s'est décidé un beau jour à fonder des sociétés de tempérance; il en a surgi presque simultanément une foule innombrable.

On ne saurait redire ici tous les moyens d'action mis en œuvre dans le but qu'on se propose; un seul, qui est commun d'ailleurs à tout ce que font les anglais, la publicité, a produit de grands résultats.

Sous forme de petites brochures, qui entremêlent à quelques sages théories, des anecdotes, de bons conseils, et des recommandations pratiques, l'on répand l'idée qu'on se propose : cette semaine on a semé partout, même en Belgique, un petit livre intitulé : *Bonne guerre*.

Tout ce qui y est dit, est garanti authentique, supposons-le, et n'hésitons pas à reconnaître — cela étant — que les anglais sont bien supérieurement doués à tous les autres peuples : c'est ainsi que pour couper le mal dans sa racine, ils arrivent à faire fermer les débits de boissons alcooliques par la seule persuasion, près de ceux qui tiennent de pareils établissements, qu'il y va de l'intérêt public.

Qu'on s'avise de l'invoquer chez nous pour obtenir la fermeture de petits cafés — souvent borgnes — où l'ouvrier, l'homme de peine, tout ce qui a besoin, vient dilapider en quelques heures le travail de toute une semaine, le pain d'une famille.

Bien plus, voudrât-on par les voies légales, restreindre le nombre de ces lieux de perdition, qu'on verrait surgir soudain une opposition formidable, capable de faire puer toute loi, tout pouvoir.

Et jusque dans les campagnes, le mal est si profond, que dans beaucoup de

villages, il n'est plus une maison qui n'ait sa patente pour vendre à boire.

On peut bien le dire : autre pays, autres mœurs.

**

La population cossue, celle qui se paie des plaisirs variés et appropriés aux saisons, est en train de bourrer ses malles pour aller aux eaux : les bords de la mer, Spa, le Luxembourg verront bientôt s'abattre et s'ébattre des nuées de brillants étrangers venant se refaire des fatigues d'une vie d'ennui et de désœuvrement.

En allant aux eaux, on ira aussi aux jeux, car si la moralité des gouvernements s'est alarmée des proportions que prenait la passion du jeu et de ses conséquences désastreuses, elle n'a pas poussé la prévoyance jusqu'à prendre les mesures nécessaires pour qu'un foyer d'infection supprimé en fût pas immédiatement remplacé par un autre, ce qui devait arriver et ce qui arrive.

Il y a longtemps qu'Alphonse Karr a écrit à ce sujet :

« La fermeture des maisons de jeu, où n'allaient que les vrais joueurs, les joueurs déterminés, les joueurs acharnés — et où l'on jouait dans des conditions et avec des chances convenues et immuables, où la police exerçait une surveillance perpétuelle et infaillible — cette fermeture a amené l'ouverture de deux cents triots, cavernes béantes, appelées salons, où viennent des gens qui ne seraient pas entrés dans une maison de jeu, où les chances du jeu sont remplacées par l'adresse et la filouterie, et où la police n'exerce aucune surveillance, car elle n'y peut paraître que pour les fermer, c'est-à-dire pour les envoyer s'ouvrir ailleurs. »

Cela est vrai et ce sera toujours.

Le bacarat et l'écarté, avec un fort accompagnement de grecs et de chevaliers du tapis vert, remplacent la roulette et le trente et quarante. A cette nuance près, tout continue partout, et le nombre des benêts et de badauds qui s'y font prendre et s'y ruinent croît sans cesse.

Et voilà à quoi s'exposent les familles qui viennent chercher dans ces lieux enchanteurs, délassément et plaisirs.

Une seule maison — pardon, un seul tripot — subsiste, celui du Monaco, patronné par un prince très catholique qui touche bon an mal an *quarante millions*, sous la haute protection et avec la complète approbation d'une nuée de jésuites, les puissants seigneurs et gros propriétaires du lieu.

Voilà la morale du XIX^e siècle! à quand donc un vigoureux coup de balai?

**

Il y a eu foule l'autre jour à Aix-la-Chapelle pour y contempler les linges, hardes, ossements, etc., et autres arti-

cles pieux, exposés à la vénération des fidèles.

Ce commerce-là ne tarit pas.

A ce sujet, voici l'opération que Chamfort rapporte et qui réussit pleinement, comme on va voir :

« Le baron de la Houze, ayant rendu quelques services au pape Ganganelli, ce pape lui demande s'il pourrait faire quelque chose qui lui fut agréable. Le baron de la Houze, rusé gascon le pria de lui donner un corps saint. Le pape fut très surpris de cette demande de la part d'un français.

Il lui fit donner ce qu'il demandait. Le baron, qui avait dans les Pyrénées une petite terre d'un revenu très-mince, sans débouché pour les denrées, y fit porter son saint, le fit accréditer. Les chalands accoururent, les miracles arrivèrent, un village d'auprès se peupla; les denrées augmentèrent de prix et les revenus du baron triplèrent »

Ne croirait-on pas tout cela écrit d'hier?

N'est-ce pas à s'y méprendre, le pendant de l'histoire de Lourdes, pays pauvre et désolé, où l'ingénieuse idée du clergé de transformer les rendez-vous galants d'un officier de dragon dans une grotte, en apparitions miraculeuses de la Vierge, fait entrer quotidiennement dans les caisses orthodoxes, les innombrables oboles de la sottise humaine?

J. B.

Echos des fêtes.

Une fois n'est pas coutume. — Un bon point de M. l'échevin Magis qui dans le banquet offert par la ville aux combattants de 1830 a bu à la presse « qu'il aime vive, active, frondeuse même. »

« Comme fonctionnaire public, a-t-il ajouté, je suis exposé aux coups de la presse; mais qui aime bien châtie bien. La presse lutte pour la liberté. Je bois à la presse libre, indépendante, patriotique; à la presse, sauvegarde de notre indépendance et de nos libertés. »

Ce toast a été accueilli par les acclamations enthousiastes des convives et nous sommes heureux pour notre part de joindre nos acclamations aux leurs et de nous associer à M. Hallaux, rédacteur de *La Chronique*, pour remercier l'honorable M. Magis des bonnes paroles qu'il a prononcées.

**

A l'arrivée du Roi. — La foule immense qui attendait lundi sur les boulevards l'arrivée du Roi, a été vivement intriguée de voir figurer dans le cortège royal un Monsieur en lunettes d'or et à barbe blonde, porteur d'un magnifique habit rouge et d'un claque à plumes de coq, qui se prélassait majestueusement dans une voiture de louage à deux chevaux.

Le bruit courait généralement que c'était quelque domestique de la suite du Roi.

Renseignements pris, ce gentleman qui excitait l'admiration générale, était tout simplement M. Begasse, fabricant de couvertures de laines, membre protecteur de la Sainte Famille et de la Société de Saint Joseph, candidat clérical busé à toutes les élections communal passées et futures, subsidiairement consul de S. M. l'empereur d'Autriche.

Nous croyons devoir adresser nos félicitations chaleureuses à M. Begasse sur la bonne tête qu'il a lorsqu'il est revêtu de son costume Autrichien.

Banquet Royal. — Le Banquet royal du 25 juillet se composait tout naturellement d'un menu de premier choix. Nous y avons distingué les plats suivants :

« *Caisses à la Rothschild* »

C'était sans doute une allusion spirituelle à la caisse communale, qui comme on sait, faisait tous les frais de cette boustifaille officielle.

« *Fillets à la Rossini* »

Ce plat était, sans aucun doute, servi en l'honneur de MM. Bérard et Mouton qui faisait partie des heureux convives.

« *Écrevisses à la Liégeoise* »

Je présume qu'on a voulu finement faire allusion à certains membres du conseil communal dont le talent (!!!) égale la modestie (!!!!)

Le Journal de Liège croit qu'on « remarquera avec plaisir, qu'on n'avait servi, la chasse n'étant pas ouverte, aucun gibier à la table royale »

Malgré tout le respect que j'éprouve au plus profond de mon âme pour la feuille centenaire, je ne puis m'empêcher de déclarer *urbi et orbi*, que pour ma part, je m'en fiche comme de l'an quarante.

Parapluie ! pluie ! pluie !! — La pluie, l'horrible pluie, n'a cessé de contrarier nos fêtes.

C'était vraiment le cas de dire que toutes les cataractes du ciel s'étaient ouvertes.

La vérité m'oblige cependant de proclamer loyalement que les cataractes des nombreux amateurs de *Munich-Bier* on fait une concurrence désastreuse aux ondées célestes pendant nos trois journées de festivités.

Macorsiana. — La baraque Macors a disparu.

Le bruit court en notre ville que Sa Majesté en a fait l'acquisition moyennant la somme de cent mille francs et qu'elle a l'intention de la faire transférer au milieu du parc de Laeken.

La population Liégeoise regrettera vivement la disparition de ce magnifique monument, et il est à espérer que l'éminent professeur, dont le dévouement à la ville de Liège est parfaitement connu de tous, gratifiera bientôt ses concitoyens d'une seconde édition de ce chef d'œuvre d'architecture.

Le Toast royal. — La réponse royale au toast de notre estimable mayer a excité, paraît-il, l'enthousiasme de l'auditoire.

Une phrase surtout a mis nos édiles en délire : « M. le bourgmestre nous parlait des progrès réalisés depuis 50 années. Eh bien ! il faudrait qu'avant pareille période on en arrivât à prendre tout naturellement à Liège ou à Anvers son billet pour Melbourne ou pour Shangai. » (Salves d'applaudissements). Ces salves d'applaudissements m'ont rendu rêveur.

Nos édiles auraient-ils par hasard l'intention de prendre leur billet pour Melbourne ou Shangai, voire même pour le Zoulouland et d'aller y implanter le système perfectionné d'impôts dont ils ont gratifié leurs concitoyens ?

Dans ce cas, je demande formellement qu'il soit bien entendu que l'on ne délivrera pas de billets de retour.

BRICOLEUR

Yvonne.

Je regardais souvent, le coiffe à la fenêtre
Les filles revenir de la source à midi ;
Yvonne apparaissait, et son geste hardi
Son haut galbe de loia la faisait reconnaître.

C'était pour le regard une fête, par'ou !
Que de la suivre alors, si droite sous sa cruche
Quand, relevant sa coiffe en huppe de perruche
Le vent faisait flotter son souple jupon bleu.

Avec quelle beauté laissant son humble châle
Tomber en nobles plis que la brise inclinait,
Elle étendait le bras en l'air, et retenait
Son amphore de grès rouge sur son front pâle !

Que ses traits étaient purs. Je ne sais quoi d'amer
Et de charmant errait sur sa lèvre sauvage ;
Et comme elle était bien la fille du rivage
Forte et comme trempée aux souffles de la mer !

Par la rue aux rumeurs banales et narquoises
Où quelques maigres chiens, craintifs, se font la cour,
Parmi de vils ramis poussés de mainte cour
Aux ruisseaux où le ciel reflète ses turquoises

De la ville rasant les murs gris ou crayeux
Je crois la voir encore une main sur la banche
Sans que de l'urne pleine une goutte s'épanche
Grande et grave, passer sans détourner les yeux.

JULES BRETON.

Correspondance.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR.

Dans votre dernier numéro, vous parlez d'une *Alliance des familles*, agence internationale dont vous promettez monts et merveilles.

Ayant quatre filles à placer, je vous serais très obligé de me faire connaître, soit l'adresse du secrétaire de cette AGENCE afin que je puisse lui envoyer mon adhésion, soit les noms de quelques unes des membres de cette institution.

Recevez, etc.
Un père bien accablé.

Nous déférons volontiers au désir de notre correspondant.

Le secrétaire de l'agence en question est M. Joseph Bouvy, Quai du dos Fachon.

Entre parenthèse, un fort aimable garçon, qui donne une haute idée de l'affaire qu'il administre.

On pourra s'adresser à lui pour connaître les noms des jeunes gens affiliés à l'agence, désireux de conclure.

Des femmes.

L'empire de la beauté est tel que j'ai entendu un homme d'esprit auquel on reprochait son attachement pour une femme fort sotte, répondit : « Moi je ne l'écoute jamais, seulement je la regarde parler. »

J'ai entendu une femme dire : « Ce n'est pas commode d'être veuve, il faut reprendre toute la modestie de la jeune fille, sans pouvoir même feindre son ignorance. »

Voulez-vous faire valoir une opinion, disait M^{me} N*** ?

Adressez-vous aux femmes. Elles la reçoivent aisément parce qu'elles sont ignorantes, elles la répandent rapidement parce qu'elles aiment à parler, elles la soutiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues.

Un prédicateur disait en chaire :

« Savez-vous pourquoi, après la résurrection, Jésus-Christ apparut d'abord aux femmes ?

C'est que, sachant leur inclination à parler, il ne pouvait mieux faire que de leur apprendre d'abord un mystère qu'il voulait rendre public. »

A. KARR.

Dialogues

— A. Je l'ai aimée à la folie, j'ai cru que j'en mourrais de chagrin. — B. Mourir de chagrin ! mais vous l'avez eue ? — A. Oui. — B. Elle vous aimait ? — A. A la fureur ! et elle a pensé en mourir aussi. — B. Eh bien, comment donc pouvez-vous mourir de chagrin ? — A. Elle voulait que je l'épousasse. — B. Eh bien, une femme, jeune, belle et riche, qui vous aimait, dont vous étiez fou ! — A. Cela est vrai ; mais épouser, épouser ! Dieu merci, j'en suis quitte à bon marché !

+

— A. Vous marierez-vous ? — B. Non. — A. Pourquoi ? — B. Parce que je serais chagrin. — A. Pourquoi ? — B. Parce que je serais jaloux. — A. Pourquoi seriez-vous jaloux ? — B. Parce que je serais cocu. — A. Qui vous a dit que vous seriez cocu ? — B. Je serais cocu, parce que je le mériterais. — A. Et pourquoi le mériteriez-vous ? — B. Parce que je serais marié.

CHAMFORT.

Plans de Liège

ET PROGRAMME DES FÊTES

Pendant la journée de demain, il sera vendu à Liège les plans de cette ville avec : 1° le programme des fêtes qui y auront lieu ce jour-là, 2° celui des festivités populaires des quartiers. Les plans et programmes seront vendus ensemble dix centimes.

Nous avons vu ces plans. Ils sont très-réussis.

De nombreux dépôts en seront établis dans les différents quartiers. Ces dépôts seront annoncés par des affiches et les bulletins.

Nous croyons savoir que la vente de ces plans se continuera pendant les fêtes de quartier.

POUR

Ménages, Hôtels, Restaurants, etc.

Épargnez 50 pour cent en achetant directement du fabricant.

Nous expédions au prix de fabrique, franco à domicile, un de nos magnifiques services de table en argent-alfénide, garanti pour ne jamais perdre la couleur d'argent; le service complet composé des 70 pièces suivantes :

2	couteaux de table, lames d'acier anglais.	
6	fourchettes élégantes en argent-alfénide.	
6	cuillers à soupe,	»
12	cuillers à café,	»
6	cuillers à œuf.	»
6	coquetiers ciselés,	»
6	tasses et soucoupes,	»
6	ronds de serviettes gravés	»
6	supports-couverts,	»
2	candelabres élégants,	»
1	louche-ravire,	»
1	sucrier,	»
1	passé-thé,	»
1	beurrer,	»
1	sellier,	»
1	poivrier,	»
1	huillier complet,	»
1	corbeille à pain,	»

Envoi franco de ces 70 pièces contre un mandat-poste de vingt francs.

Tout objet qui cesse de plaire est loyalement échangé ou l'argent remis.

Évitez les contrefaçons et s'adresser directement à

MANFRED ROSENBERG & C^{ie}, 86, Frederick-Place
WOOLWICH (Ang'leterre).

Un bon DESSINATEUR-ARCHITECTE connaissant dessin mécanique, lavis, perspective etc, désire s'occuper après son bureau. S'adresser au bureau du *Rasoir*. init. M. N.

Photographie industrielle

J. VAN MALDEREN

7, Rue Stéphany, 7

Copies de plans (calques) sur papier au ferro-prussiaté, pour industriels, architectes, entrepreneurs, etc. Prix : fr. 5 le mètre carré.

Spécialité de photographies de machines, dessins, bâtiments, armes, meubles, poètes, ornements, sculptures, toutes espèces d'objets.

Livre d'Adresses DE BRUYNE,
1881-82.

Ce livre est sous presse et paraîtra sous peu ; les personnes qui ont des communications à faire et à y insérer, sont priées de les transmettre sans retard à l'auteur, rue Sainte-Marguerite, 323, en cette ville.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE

ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

GRAVEUR-ÉDITEUR

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

Liège. — Imp. et lith. de J. DAXHELET.

PETITE REVUE



Un marchand de parapluies avant les fêtes



Le même après les fêtes



(M^r Mottard) - Sire, vous allez le voir, toute la ville est décorée.
(M^r Dewandre) - Hélas! oui, excepté moi.



- Braves cultivateurs, vous aviez besoin de pluie, je vous en apporte - « Vive le Roi. »



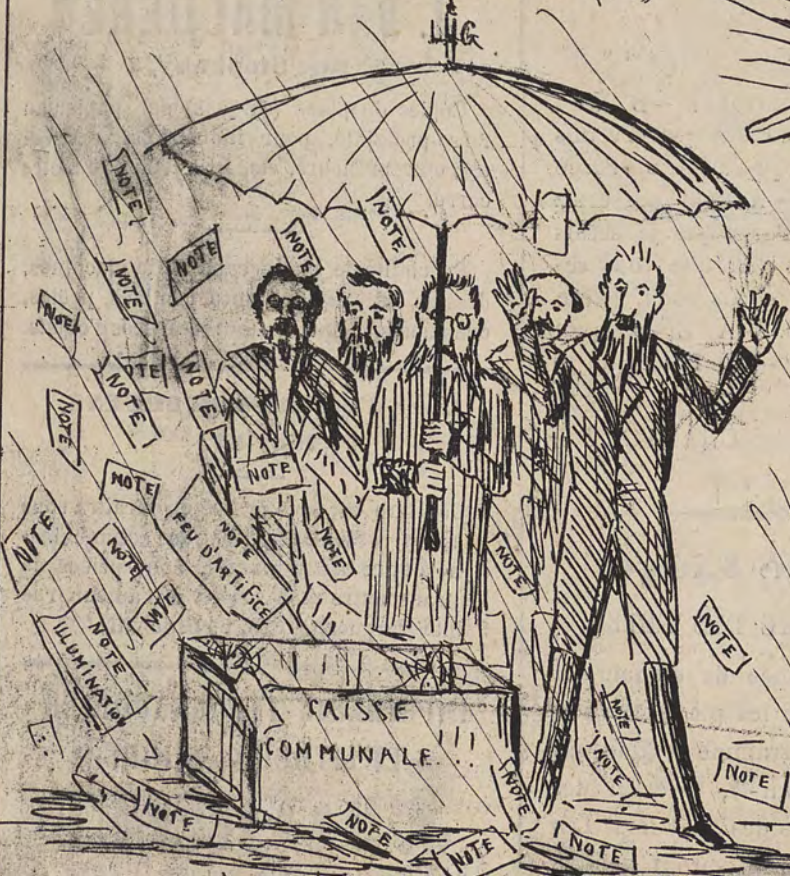
- Bouchez-vous le nez, Sire, nous entrons en Matrognard.



- C'est la rue de la Cour, Sire!
- Oui, je vois une vraie Cour des Miracles!



Nouveau système de fraternité breveté à l'usage du sport et de l'Union nautique



Apothèse des fêtes.



Ce sont les dernières! qui les veut?

Hubelin